

Malines, le 14 mars 1808.

Elève au pensionnat de Mr De la Marche à Montdidier.

— Mon cher neveu,

— Ce n'est pas la première fois que les gazettes de Paris annoncent la mort de notre très cher et respectable Archevêque; je lui lirai demain le commencement de votre lettre, il en sera confus et édifié, et puis nous rirons à nos dépens. Ne croyez à sa mort que sur des nouvelles plus sûres. Le Bon Dieu nous le conservera-t-il longtemps? Je ne puis vous le dire, mais l'Empereur vient de lui assigner une retraite favorable, quand le poids de son âge ou quelque infirmité, l'inviteraient au repos.

Je n'ai aucune inquiétude sur votre affaire de Gand et vous faites bien de la recommander entre les mains de la divine Providence, et la cailler entre les mains de votre Evêque, il ne manquera pas à sa parole.

Je suis charmé et édifié de votre confiance en la puissante intercession du grand saint Joseph. Je joindrai mes faibles prières aux vôtres et je recommanderai les deux affaires qui vous sont à cœur à mes saintes filles. J'accepte volontiers le contrat de Mr. Quénard, tout l'avantage se trouve de mon côté, faites-lui mes sincères remerciements. Recevez d'avance les compliments réciproques de Mr. Le Secrétaire, et ses demoiselles Bacx. Je salue de tout mon cœur votre frère François, et finis, n'ayant plus de loisir, en me recommandant à vos prières et me disant avec estime et considération.

— Mon très cher neveu.

— Votre très humble serviteur

*JG Huleu*